

Chapitre 31

Un Sauveur fidèle, des disciples faibles

(Marc 14.27–42)

Nous sommes arrivés au **vendredi** soir, probablement aux alentours de 22 heures. Jésus et ses disciples marchent vers le mont des Oliviers, une colline pas très éloignée des murs de Jérusalem. Tout en marchant, Jésus parle à ses disciples.

1. Nous avons **un Sauveur fidèle qui révèle à ses disciples ce qui les attend**. Jésus les avertit de ce qui va se passer. Il leur révèle qu'ils l'abandonneront et ne se reconnaîtront plus comme ses disciples. Quant à lui, il sera mis à mort. Eux seront dispersés. Mais il ressuscitera et leur indique dès à présent qu'après sa résurrection, il les retrouvera en Galilée (14.17–28). Il veut les persuader de sa fidélité envers eux. Même si les disciples lui sont infidèles, lui demeure fidèle.

2. Nous sommes en présence de **disciples sûrs d'eux-mêmes et inconscients de leurs faiblesses**. Pierre, en particulier, est présomptueux. Les apôtres ne prennent au sérieux aucune des paroles prononcées par le Seigneur. Plus tard seulement, ils saisiront le sens de ce qu'il leur a dit cette nuit-là. Ils n'acceptent pas l'idée de sa mort et ne croient pas en sa résurrection qui devait se produire très peu de jours après. Pierre déclare formellement qu'il restera aux côtés du Seigneur quoi qu'il arrive (14.29), mais Jésus révèle à son disciple que dans quelques heures, il prétendra ne pas le

connaître. Avant l'aube, Pierre aura renié son Maître (14.30). Mais aucun ne croit ce que Jésus leur dit (14.31).

3. **L'origine de leur faiblesse est mise au jour.** Jésus invite ses disciples à prier. Lui-même a des sujets spéciaux à présenter dans la prière, et pour cela il a besoin d'être seul. A cet égard, Jésus ne se met jamais sur un pied d'égalité avec ses disciples. Lui entretient avec le Père une relation privilégiée que les disciples n'ont pas. Il veut prier, et il souhaite que ses disciples prient aussi, pas loin de lui. Il offre ce privilège à trois d'entre eux (14.32).

Il commence par prier pour lui-même. Il est en agonie. Il fait connaître à ses disciples la détresse qui pèse lourdement sur lui au moment où il approche de la croix. Il succombe littéralement sous ce poids. Il demande à ses trois disciples de veiller, donc de rester éveillés, et de prier (14.33–34). Il s'éloigne un peu d'eux et demande au Père la possibilité de sauver le monde par un autre moyen que la croix. Jésus est pleinement homme. A ce titre, il n'a pas la connaissance de toutes choses. Il se pourrait donc bien, après tout, qu'il existe une autre façon de sauver le monde, une façon qu'il ne connaît pas. Pour sauver le monde, il apprécierait un chemin qui lui évite la croix (14.35).

Son entretien avec Dieu est très intime. Il appelle Dieu «Abba», un mot araméen qui signifie «papa». Mais tout en priant, il sent que la croix est selon la volonté de son Père, et il l'accepte: «*Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux*» (14.36).

Dans un moment aussi solennel et aussi émouvant, on aurait pu s'attendre à ce que les disciples supplient ardemment Dieu de venir en aide à Jésus. Que font-ils en réalité? Ils dorment (14.37)! Trop sûrs d'eux, ils négligent la prière. Jésus leur reproche tendrement leur légèreté. Il est des moments où la prière doit passer avant le sommeil. Pierre avait précédemment déclaré être prêt à mourir avec Christ, mais il n'a même pas la force ni la volonté de rester éveillé quelques heures avec le Seigneur. Les disciples sont exhortés à veiller. Il doivent conserver l'esprit éveillé et lucide pour apercevoir ce qui se profile à l'horizon et va les désemperer.

Pour prier efficacement, il faut cette vigilance, cet état d'éveil spirituel. «*Soyez sensés et sobres en vue de la prière*», écrira le même Pierre plus tard (1 Pierre 4.7). Jésus leur adresse un encouragement mêlé à un reproche, car ils ont encore le temps de se reprendre. Ils peuvent encore se réveiller, se lever et s'adonner à la prière pour pouvoir faire face au danger qui les menace.

La vigilance et la prière sont indispensables s'ils veulent ne pas tomber dans la tentation et se rendre coupables de péché.

Jésus leur explique que leur lassitude dans la prière provient de leur état de fatigue. L'expression «la chair» désigne évidemment leur être physique. Ils sont exténués et leur épuisement les empêche de prier avec ardeur (14.38).

Leur faiblesse éclate encore davantage lorsque Jésus s'approche d'eux pour la deuxième fois et les trouve à nouveau endormis (14.39–40a). Ils sont confus et ne savent que répondre (14.40b). Au bout de la troisième fois (14.41), Jésus leur dit: «*Vous dormez maintenant et vous vous reposez. C'est assez!*» Les mots «C'est assez!» semblent vouloir signifier: «Je vous ai suffisamment avertis; vous avez laissé échapper l'occasion de prier» (14.41). Le Seigneur sait que l'heure de son arrestation est arrivée.

L'étendue de la connaissance que possédait Jésus était fixée par le Père. Le Seigneur était un homme qui n'emmagasinait pas dans son cerveau un savoir inutile. C'est pourquoi il lui arrivait de poser des questions. Il est cependant vrai aussi que parfois le Père lui accordait une connaissance surnaturelle. Jésus savait donc exactement que sa mort approchait. Du jardin où il s'est rendu avec les disciples, il pouvait apercevoir les torches que brandissaient les soldats qui venaient l'arrêter. Il appela donc les disciples à sortir de leur assoupissement et à le suivre à la rencontre de Judas qui s'avançait à la tête de la troupe armée (14.42).

Jésus était prêt à affronter son heure, mais les disciples ne l'étaient pas. Ils n'avaient pas tenu compte des mises en garde de leur Maître, ils avaient méprisé ses appels à veiller,

Un Sauveur fidèle, des disciples faibles

et avaient négligé de se préparer par une prière ardente. Tout le groupe descendit à la rencontre des soldats, mais un seul était prêt, Jésus.